



CEBioS[®]



Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT



Sujet: « Etablissement de la situation de référence pour le suivi de la dynamique des habitats dans les aires protégées du Burundi: Cas de la rive Droite II du Parc National de la Ruvubu »

Auteur : NSHIMIRIMANA Révérien¹

E-mail: nshimireve2011@gmail.com

Direction : Mr NZIGIDAHERA Benoît¹ et Prof. HABONIMANA Bernadette²

1 Office Burundais pour la Protection de l'Environnement (OBPE).

2 Université du Burundi, Faculté des Sciences Agronomique (FACAGRO)

Mots clés : situation de référence, dynamique, habitat, aires protégées, Burundi, Parc National de la Ruvubu

Notre travail s'est déroulé dans le Parc National de la Ruvubu sur la Rive Droite II en province Ruyigi, commune Bweru. L'étude qui a pour objectif l'établissement de la situation de référence dans le Parc National de la Ruvubu a été effectuée sur un transect de 1,6km. Tout au long de ce transect, sept sites ont été choisis et délimités en fonction du type d'habitats et de l'homogénéité de la végétation. L'étude a porté sur la composition floristique, les formes biologiques, les types phytogéographiques, la densité des peuplements, la quantification de la litière, la physionomie, la dynamique des habitats et la similarité entre différents sites.

L'analyse floristique a mis en évidence 249 espèces végétales réparties en 186 genres et 62 familles parmi lesquelles 63 espèces ont été signalées pour la première fois dans le Parc National de la Ruvubu. La famille des Asteraceae est la plus représentée avec 20,48% ce qui traduit que la zone d'étude est en cours de dégradation.

Le calcul du coefficient de similarité de Sørensen (1948) entre différents sites montre une faible similarité floristique entre les savanes et les forêts claires (de 0,18% à 0,38%). La méthode agglomérative « Unweighted Pair Group Method with Arithmetic Mean, UPGMA » a montré des dissemblances floristiques élevées allant jusqu'à 0,96% entre les deux types d'habitats.

L'analyse de la physionomie a mis en évidence une stratification variée (3 à 5 strates) et un recouvrement qui varie en fonction des strates. Cela prouve que les habitats de la zone d'étude se trouvent à différents niveaux d'évolution.

L'analyse de la densité de peuplement montre que les sites des forêts claires de Rugusa I (1860 tiges/ha), Rugusa IIa (1633 tiges/ha) et le de savane de Gasenyi III (1500 tiges/ha) sont les plus densément peuplés. Les sites des savanes de Gasenyi II (1000 tiges/ha), Gasenyi IV (722 tiges/ha) et Rugusa IIb sont les moins densément peuplés.

L'analyse des formes biologiques montrent que les savanes sont dominées par les hémicryptophytes (53,72%) suivies par les phanérophytes (34,36%). La dominance des hémicryptophytes est justifiée par la présence des graminées dotées d'organes végétatifs enfouis dans le sous-sol constituant des formes de résistance pendant les mauvaises conditions (saison sèche, feux annuels, etc.). Les forêts claires sont en leur tour dominées par les phanérophytes (86,86%), ce qui montre leur caractère forestier.

L'analyse des types phytogéographiques montre l'importance des espèces largement répandues (39,89%) après les espèces soudano-zambéziennes (46,23%). Cela montre que la zone d'étude est en cours de dégradation. L'analyse de l'élément base soudano-zambézien montre une dominance des espèces omni-soudano-zambéziennes (42,03%) et des espèces soudano-zambéziennes à dominance orientale zambézienne (30,22%). Cela laisse prévaloir une nette interpénétration des domaines zambézien et oriental dans le Parc National de la Ruvubu et l'importance des espèces soudano-zambéziennes (10,69%) à dominance orientale confirme sa position dans le domaine oriental.

L'analyse de la litière montre une mauvaise corrélation dans les savanes entre la surface terrière et la litière (0,42) et entre le nombre de tiges et la litière (-0,16). Cette mauvaise corrélation serait liée au passage régulier des feux qui empêche l'accumulation de la litière et qui ralentit la croissance des ligneux au moment où les autres en meurent.

L'étude a montré que les feux de brousse sont parmi les principaux facteurs de perturbation qui pèsent sur la flore et la végétation du Parc National de la Ruvubu. L'évolution probable des sites prospectés montre que les savanes de ce parc pourraient connaître une évolution progressive une fois soumise à une protection stricte et que les forêts claires se stabiliseraient davantage. Cela s'explique par le coefficient de détermination (variant de 0,657 à 0,908) qui montre un probable potentiel de régénération malgré les perturbations antérieures. Mais, la situation pourrait se dégrader davantage si les situations de feux de brousse restent telles qu'elles sont actuellement. Ces savanes pourraient se réduire en savanes herbeuses puis en terres nues.